ECHOS.

Une Exposition Francaise au Canada.

Les journaux de Paris nous apportent une nouvelle tellement intéressante pour le Canada qu'on reste étonné de ne pas en avoir encore entendu parler sur les bords du St-Laurent.

C'est au banquet de la Saint-Jean-Baptiste, à Paris, que cette nouvelle a été livrée officiellement au public, comme on peut le voir par l'extrait suivant que nous empruntons à notre confrère, *Le Temps* :

Les Canadiens-Français célèbrent aujourd'hui, au Canada et en France, leur fête patronale, la St-Jean-Baptiste.

A dix heures, ce matin, une messe a été dite en la chapelle des Pères Oblats, rue de Saint-Petersbourg, par le R. P. Antoine, qui a prononcé une allocution patriotique. La colonie canadienne et nombre d'amis du Canada assistaient à la cérémonie. A midi, le commissaire général du Canada, M. Hector Fabre, a offert un lunch à ses compatriotes dans les salons du Terminus.

En portant un toast au Canada et à la France, M. Fabre a rendu hommage à l'homme d'Etat que le Canada vient de perdre, M. Chapleau, et qui, par la création du commissariat canadien en 1882 et la création du Crédit Foncier franco-canadien, a été le véritable initiateur des relations établies depuis lors entre les deux pays. M. Fabre a fait ensuite allusion à l'exposition française qui doit avoir lieu à Toronto, en septembre et en octobre prochains, et à laquelle il prédit grand succès. L'ouverture de cette exposition coïncidera avec l'inauguration, à Québec, de la statue de Champlain,—œuvre de deux artistes parisiens.

Paris, 20.

M. Emile Zola qui, avec M. Emile Perreux, l'éditeur de *L'Aurore*, viennent d'être condamnés pour diffamation, a quitté la France pour éviter d'être envoyé à la prison de Ste-Pélagie et s'est rendu à Lucerne, en Suisse.

La *Semaine Religieuse*, de samedi, annonce que le vicariat apostolique de Pontiac a été élevé au rang de diocèse, et que Mgr Lorrain en serait le premier évêque.

Sir Adolphe Caron est de retour à Ottawa. Un grand nombre de ses amis sont allés à sa rencontre. Sir Adolphe est tout à fait rétabli du malheureux accident dont il a été la victime.

Au cours d'une entrevue à Winnipeg, l'Hon M. Sifton a dit que le district du Yukon donnerait cette année environ $10,000,000. L'excès du revenu sur les dépenses dans ce district est considérable.

Quatre Sauvages Arretes.

Quatre Sauvages ont été arrêtés ces jours derniers, sous l'inculpation d'avoir commis huit meurtres. Ce sont quatre frères, et leur nom de famille est Moses. Ils sont accusés d'avoir mis à mort cinq cantonniers du chemin de fer Canadien Pacifique au moment où ils étaient à faire une excursion de pêche, il y a cinq ans. On a retrouvé sur Joseph Moses, la montre de l'un de ces cantonniers. Il y a un an, les Sauvages tuèrent deux de leurs parents, afin de s'emparer de leurs fourrures, et l'hiver suivant ils assassinèrent un négociant blanc. Ils avaient réussi jusqu'ici à échapper à toutes les poursuites dirigées contre eux. Ils vivaient dans les bois comme des Sauvages, armés de carabines Winchester. Ils sont tous en prison ici.

Calino lit, dans un journal de son département, le récit d'un curieux effet de la foudre.

"Le tonnerre est tombé sur le toit de la gare. A ce moment, un de nos concitoyens mettait une lettre dans la boite. Il a reçu une vive commotion due au fluide électrique...."

—Il est encore fort heureux pour lui, ajoute Calino, que sa lettre n'ait pas été chargée !



Nord-Ouest Canadien.

Reglement des Homesteads

Toute section No. pair, des terres de la Couronne non affectées ou non réservées, excepté les No. 8 et 26 pourront etre pris en homesteads par toute personne chef de famille ou aucun homme au dessus de 18 ans en raison d'un quart de section, soit 160 acres.

Entrees

L'entrée peut être faite personnellement a l'office des terres du district ou sur application au Ministre de l'interieur à Ottawa, ou au Commissaire d'immigration à Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisée. Le prix d'entrée réguliere est de $10. pour tout terrain déja occupé, il sera chargé $5. ou $10. de plus pour rencontrer les dépenses de cancellation et des inspecteurs.

Conditions a remplir

Culture et residence pendant 3 ans sont requises, et durant ce temps, le colon ne peut être absent pendant plus de 6 mois en aucune année sous peine de perdre ses droits.

Applications pour patentes

Peut être faite au bout de trois ans devant l'agent local ou l'inspecteur de homesteads, en ce cas les frais seront de $5. Il doit être fait notice 6 mois à l'avance par écrit au commissaire des terrains de la Couronne à Ottawa de l'intention de faire application pour et patente.

Informations

Les immigrants pourront recevoir à tout office des terres de la Couronne l'information des terrains disponibles et libres de charges Aide et assistance soront données pour trouver les terrains désignés et informations completes fournies sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minière ainsi que toute copie des lois et réglements.

Les mêmes renseignements peuvent être obtenus par application soit au Secretaire du Department de l'interieur à Ottawa ou au Commissaire de l'immigration à Winnipeg.

JAMES A. SMART,

Deputé Ministre de l'Interieur.

N.B. A part les terrains ci haut mentionnés, des milliers d'acres de terrains de première qualité sont mis en vente par les differents Cie. de chemin de fer ou des Sociétés particuliéres.

Iago Barco

NOUVELLE TIRÉE DU

"MONDE MODERNE."

REVUE FRANÇAISE.

I

La société élégante et la foule populaire de Burgos se promenaient, cet après-midi d'avril, dans la triple avenue dallée et sablée de l'Espolon (l'*Eperon*), qui est la perle de la célèbre ville natale du Cid. Aux branches noires encore des arbres qui les bordent, quelques heures du soleil de printemps avaient percé l'écorce, et de tendres bourgeons en jaillissaient, pareils à de brillantes émeraudes sous les rayons obliques du couchant.

De loin, se laissa percevoir la sourde cadence d'une troupe nombreuse marchant avec les semelles de corde tressée que nous nommons espadrilles, sur les petits cailloux à tête ronde dont sont pavées les rues d'Espagne.

La même parole s'échappa de la plupart des bouches :

—C'est le régiment qui rentre.

Aussitôt retentit la marche battue par les tambours, sifflée par les *pifanos*, espèces de fifres usités dans l'infanterie espagnole.

Le régiment approchait de la pointe de l'Espolon opposée à la rivière l'Arlanzon. Il passait devant le quartier de cavalerie. Soudain un coup de feu éclata. Et dans toute la foule qui se précipitait, violemment agitée, tout de suite les cris se répétèrent :

—Un meurtre!... Un crime!... Le colonel est tué!... C'est un cornette de dragon qui a déchargé sur lui un mousqueton.

Exclamations entremêlées d'invocations pieuses : Ah ! Jesu !... Ah ! Maria !.... O Santissima Virgen !....

En très peu d'instants, les circonstances apparentes furent connues avec précision. L'événement dépassait la portée d'un fait divers : un colonel tué en plein jour dans la rue, à la tête de son régiment, par un soldat ! C'était grave. Ce drame subit et prompt passionnait les esprits.

La victime, personne à Burgos à qui son visage ne fut familier : le marquis Enrique d'Arnedo, d'une des premières maisons de Castille, et le plus bel homme de la ville, que dis-je, de la province ! Madrid, Valladolid, comme Burgos et toutes les villes où il avait séjourné ou seulement passé, retentissaient du récit de ses galantes aventures. Il était revenu récemment prendre le commandement du régiment d'infanterie. Il n'avait guère que quarante ans, et sous peu devait être promu général, là même où, vingt ans plus tôt, il était arrivé lieutenant ; dans cette foule, que de femmes frémissaient à cause de lui, et parmi celles que la maturité faisaient ou sèches ou épaisses, et parmi celles dont la puberté récente n'épanouissait encore que la fleur de leurs charmes. Comment un sentiment particulier ne les aurait-il pas émues, elles qui se souvenaient, les unes avec délices, d'autres avec regret, certaines avec rancune, d'avoir éperdument, hier ou jadis, sacrifié leur vertu à l'amour de cet homme qu'un coup imprévu jetait dans la mort. Et parmi les hommes, à bien regarder, l'on eût constaté plus de surprise que de compassion. La haute situation du marquis-colonel imposait une décente réserve, le caractère spécialement militaire de l'attentat ordonnait un prudente retenue. Mais il en était tant qui, pères, maris ou frères, avaient souffert dans leur honneur et leur tranquillité domestique par les entreprises amoureuses du personnage ! Sa mort ne devait leur paraître qu'un juste châtiment.

La pitié sur l'heure s'attachait plutôt au meurtrier.

Son nom, son signalement, son histoire couraient sur toutes les lèvres : Iago Barco, élevé à la *Casa de los Expositos*, c'est-à-dire à la maison des Enfants trouvés. Il avait été déposé dans le tour au lendemain de sa naissance ; aujourd'hui un adolescent, presque un enfant encore, dix-sept ans à peine, engagé dans les dragons depuis deux ans pour y être cornette, comme il est d'usage au-delà des Pyrénées ; une figure charmante avec des yeux fiers et résolus ; un caractère doux avec ses égaux, soumis sans bassesse avec ses supérieurs, exact et discipliné dans le service ; la cause de son acte, on ne la comprenait pas ; il ne pouvait être imputé à une colère de soldat ; le colonel ne l'avait pas sous ses ordres.

Les imaginations s'égaraient en des suppositions romanesques.

Et l'on s'attendrissait sur le jeune homicide ; son sort n'était pas douteux : conseil de guerre et peine de mort.

D'ailleurs, aussitôt le coup parti, le cornette n'avait pas cherché à fuir. Tranquille, il avait rendu son mousqueton à un soldat du poste, et son sabre au premier officier qui accourut. Il se laissa emmener sans résistance, sans protestation, disant simplement :

—Si l'homme que j'ai tué était colonel et moi cornette, ce n'est pas ma faute à moi.

Il signifiait par là que l'aggravation du crime par la distance hiérarchique devait être écartée de son procès. Mais, pour ne paraître point avoir voulu par cette réflexion plaider d'avance l'atténuation de son méfait et obtenir une moindre punition, il ajouta d'un ton grave qui contrastait étrangement avec son extrême jeunesse :

—J'ai voulu ce crime et j'en veux l'expiation réglementaire. Je ne dirai rien de plus au conseil de guerre qui me jugera. Je connais le code militaire.

Ces rumeurs avaient couru de bouche en bouche avec la rapidité d'une transmission électrique, provoquant une émotion violente. Et l'on vit même une jeune fille, l'une des plus jolies de la bourgeoisie, Amalia Fuencarral, s'évanouir en entendant les noms d'Enrique d'Arnedo et d'Iago Barco.

(*A suivre*)